

PEUX DE L'ABONNEMENT

Table with 2 columns: Type of subscription (e.g., 1 an, 6 mois) and Price.

L'ÉLECTEUR JOURNAL DU SOIR

BUREAUX : 90-92 Côte Lamontagne, Basse-Ville, Québec

TARIF DES ANNONCES

Table with 2 columns: Type of advertisement (e.g., Première insertion, Autres insertions) and Rate.

Editeur-propriétaire

L'ÉLECTEUR

QUEBEC, 5 SEPTEMBRE 1896

COMTÉ DE DORCHESTER

Assemblée politique

Dimanche prochain, 6 septembre à 2:30 p. m.

A SAINTE-CLAIRE

Il y aura dimanche prochain dans l'après-midi à Ste Claire une grande assemblée des électeurs du comté de Dorchester.

Une haute appréciation

"La Revue du clergé français" et notre question scolaire

La Revue du clergé français est une publication de grande autorité dans les cercles catholiques de France et bien accueilli à Rome même.

La question scolaire au Manitoba

La question des écoles du Manitoba ne date que de 1890; et déjà l'on a écrit sur ce sujet tant d'articles de journaux, tant de volumes et de brochures.

Arrivée de Lord Russell

Lord Russell est arrivé à Québec samedi matin à 10 heures.

Parlement fédéral

1ère session - 8e parlement

Actualités

Le temps se maintient toujours exceptionnellement beau.

Nouvelles maritimes

Le paquebot poste Laurentien est signalé. Il est attendu dans le port vers 2 heures.

Arrivée de Lord Russell

Lord Russell est arrivé à Québec samedi matin à 10 heures.

Parlement fédéral

1ère session - 8e parlement

Actualités

Le temps se maintient toujours exceptionnellement beau.

Nouvelles maritimes

Le paquebot poste Laurentien est signalé. Il est attendu dans le port vers 2 heures.

Arrivée de Lord Russell

Lord Russell est arrivé à Québec samedi matin à 10 heures.

Parlement fédéral

1ère session - 8e parlement

Actualités

Le temps se maintient toujours exceptionnellement beau.

Nouvelles maritimes

Le paquebot poste Laurentien est signalé. Il est attendu dans le port vers 2 heures.

Le nombre des écoles

Le nombre des écoles a augmenté de 100 pendant l'année dernière.

Le gouvernement fédéral

Le gouvernement fédéral a présenté un projet de loi pour modifier la loi sur les écoles.

Le projet de loi

Le projet de loi vise à donner plus de pouvoir au conseil scolaire.

Le conseil scolaire

Le conseil scolaire a tenu une séance jeudi soir.

Le projet de loi

Le projet de loi vise à donner plus de pouvoir au conseil scolaire.

Le conseil scolaire

Le conseil scolaire a tenu une séance jeudi soir.

Le projet de loi

Le projet de loi vise à donner plus de pouvoir au conseil scolaire.

Le conseil scolaire

Le conseil scolaire a tenu une séance jeudi soir.

Le projet de loi

Le projet de loi vise à donner plus de pouvoir au conseil scolaire.

Le conseil scolaire

Le conseil scolaire a tenu une séance jeudi soir.

Le nombre des écoles

Le nombre des écoles a augmenté de 100 pendant l'année dernière.

Le gouvernement fédéral

Le gouvernement fédéral a présenté un projet de loi pour modifier la loi sur les écoles.

Le projet de loi

Le projet de loi vise à donner plus de pouvoir au conseil scolaire.

Le conseil scolaire

Le conseil scolaire a tenu une séance jeudi soir.

Le projet de loi

Le projet de loi vise à donner plus de pouvoir au conseil scolaire.

Le conseil scolaire

Le conseil scolaire a tenu une séance jeudi soir.

Le projet de loi

Le projet de loi vise à donner plus de pouvoir au conseil scolaire.

Le conseil scolaire

Le conseil scolaire a tenu une séance jeudi soir.

Le projet de loi

Le projet de loi vise à donner plus de pouvoir au conseil scolaire.

Le conseil scolaire

Le conseil scolaire a tenu une séance jeudi soir.

Le nombre des écoles

Le nombre des écoles a augmenté de 100 pendant l'année dernière.

Le gouvernement fédéral

Le gouvernement fédéral a présenté un projet de loi pour modifier la loi sur les écoles.

Le projet de loi

Le projet de loi vise à donner plus de pouvoir au conseil scolaire.

Le conseil scolaire

Le conseil scolaire a tenu une séance jeudi soir.

Le projet de loi

Le projet de loi vise à donner plus de pouvoir au conseil scolaire.

Le conseil scolaire

Le conseil scolaire a tenu une séance jeudi soir.

Le projet de loi

Le projet de loi vise à donner plus de pouvoir au conseil scolaire.

Le conseil scolaire

Le conseil scolaire a tenu une séance jeudi soir.

Le projet de loi

Le projet de loi vise à donner plus de pouvoir au conseil scolaire.

Le conseil scolaire

Le conseil scolaire a tenu une séance jeudi soir.

Ouverture des Classes

Pour la rentrée des élèves, les familles trouveront tout ce qui est nécessaire pour la toilette des enfants, tel que :

Peignes, Brosses à cheveux, Brosses à dents, Dentifrice de toutes sortes, Savons, Eponges, Etc.

le tout marqué au bas prix qui justifie la renommée de notre maison.

J.E. Livernois L'Ami des Dames

On a beau dire, le plus beau teint du monde périt si l'on en prend pas soin. S'obstiner à prétendre le contraire et nier l'efficacité de certains préservatifs équivaudrait à prétendre que la nourriture n'est pas nécessaire à la conservation des forces humaines et à réparer les tissus éprouvés.

L'Ami des Dames est reconnu comme l'un et peut-être le meilleur de ces préservatifs.

Dépôt général chez W. BRUNET & CIE

Saint-Roch, Québec

Septembre et ses Avantages

Vous aurez l'avantage de profiter durant le mois de septembre d'une grande vente au populaire magasin A La Québécoise. Nous voulons faire bénéficier le public de nos achats avantageux. C'est pourquoi nous commencerons :

SAMEDI, le 5 SEPTEMBRE

une vente à des prix encore inconnus des acheteurs. Nous ne donnerons pas de liste des prix faute d'espace, mais venez sans crainte d'être trompés, nous vous garantissons entière satisfaction; les plus difficiles seront satisfaits.

A nos pratiques et au public de nous encourager de leur visite durant cette vente.

Ouverture, Samedi, à 8 h.

A la Québécoise

155 RUE ST-JOSEPH

N. B. - Un seul prix marqué au chiffre.

JOUR DU TRAVAIL

Grande partie de Base-Ball pour le titre de CHAMPION DU DISTRICT

Le club de la Garnison et le club de la Québec A. A. A.

Grande partie de croquette entre les STARS et les QUEBEC A. A. A.

A REDUCTION

BROSSES de toutes sortes

PEIGNES (tc., etc.), etc.

PHARMACIE DE LA CROIX ROUGE

Coin des rues Saint Jean et du Palais

T. Edmond Dubé successeur de P. Mathie

Fete du Travail 1896

Grande Excursion

GRANDE MER

LUNDI, LE 7 SEPTEMBRE

Chemin de fer Intercolonial

FETE DU TRAVAIL

Lundi, 7 Sept. 1896

Bureau du chemin de fer

Le Liniment Minard est la main des bucherons

F.A. MERCIER

Notaire

La visite de l'hon. M. Marchand dans la Gaspésie

Monsieur le rédacteur de l'Électeur. Paré à présentement la visite de l'honorable M. Marchand, accompagné de MM. Duchéne, M.P.P., Jules Tessier, M.P.P., A. Turgeon, M.P.P., N. Olivier et Rodolphe Roy, avocats. Ces messieurs reviennent des îles de la Madeleine où ils ont été en tournée aux élections provinciales.

C'est aujourd'hui, à une heure après midi, au signal de la grande voix du canon, qu'a commencé notre assemblée à la salle du Conseil Municipal de Percé, pour finir qu'à cinq heures ce soir. La renommée de tous les brillants orateurs qui devaient nous adresser la parole avait fait accourir un grand nombre d'électeurs à partir de Newport jusqu'à Pointe St-Pierre.

En réponse à une adresse que lui présentèrent les membres de l'Association libérale de Gaspé, l'honorable M. Marchand prononça un discours en français et en anglais. L'exposé clair et précis fait par l'honorable monarque de la déplorable situation dans laquelle se trouve la province de Québec sous le régime bien depuis 1892 souleva la condamnation générale de l'assemblée.

Après l'assemblée, l'hon. M. Marchand et sa suite d'amis avec quelques invités de Percé, M. Philippe Lebovitz, président de l'Association libérale de Gaspé, M. D. N. Labrie, secrétaire, M. Charles Lamb, etc., prirent le dîner chez M. J. Arthur L'Espérance.

Enfin, l'hon. M. Marchand vint couronner une si belle journée par un pèlerinage au monument élevé en l'honneur de Ste Anne sur la montagne de ce nom, dans Percé.

Nous avons patiemment attendu dans Percé, dimanche soir, 30 août 1896.

Les médecins l'abandonnèrent.

Remarquable expérience de Mme Salois, de St-Pie

La grippe suivie d'une inflammation de poumons la mirent au bord du tombeau. Tout son corps secoué par la douleur. Son mari la remena chez lui pour mourir mais elle est maintenant en bonne santé.

Dans la jolie petite ville de St Pie, comté de Bagot, se trouve le logis le plus heureux de toute la province de Québec et la cause de tant de bonheur est l'inséparable bienfait produit par l'emploi des Pilules Roses du docteur Williams.

Mme Eva Salois est le nom de la personne ainsi guérie et elle raconte ainsi sa guérison: Comme bien d'autres canadiens, mon mari et moi nous avions quitté le Canada pour les Etats-Unis dans l'espoir d'améliorer notre état et nous nous étions fixés à Lowell, Mass.

Il y a environ un an je donnai le jour à un petit garçon vigoureux et pendant ma maladie, je fus saisie d'une attaque de grippe qui se développa en une inflammation des poumons. J'obtins les meilleurs soins médicaux et autres et quoique l'inflammation fut guérie, ma santé ne s'améliora pas et je devais continuellement de plus en plus faible.

Je ne pouvais dormir la nuit et je devais si nerveuse que le moindre bruit me faisait trembler et crier. Je ne pouvais manger et je fus réduite presque à l'état de squelette.



Je me sentais si faible que je ne pouvais aller à l'école. Je me sentais si faible que je ne pouvais aller à l'école. Je me sentais si faible que je ne pouvais aller à l'école.

Je me sentais si faible que je ne pouvais aller à l'école. Je me sentais si faible que je ne pouvais aller à l'école. Je me sentais si faible que je ne pouvais aller à l'école.

Je me sentais si faible que je ne pouvais aller à l'école. Je me sentais si faible que je ne pouvais aller à l'école. Je me sentais si faible que je ne pouvais aller à l'école.

flmes malgré ma grande faiblesse. Dos amis ici insisteront pour que je fasse l'essai des Pilules Roses du docteur Williams et moi mari en acheta. Après les avoir prises pendant quelques semaines, je me sentis mieux et ma santé a continué de s'améliorer constamment depuis. Je suis maintenant complètement débarrassée de mes maux.

Je puis bien manger et bien dormir et suis presque aussi forte que je l'ai jamais été dans ma vie et je dois cette nouvelle santé et cette force aux pilules merveilleuses des Pilules Roses du docteur Williams et par reconnaissance, je conseille à tous les malades d'en faire l'essai.

Les Pilules Roses du docteur Williams créent du nouveau sang, reconstituent les nerfs et chassent ainsi les maladies du système. Dans des centaines de cas elles ont guéri après que toutes les autres médecines eurent failli établissant ainsi la preuve qu'elles sont une merveille parmi les triomphes de la science médicale moderne.

Les véritables Pilules Roses ne sont vendues qu'en boîtes portant la marque de commerce au complet "Dr Williams Pink Pills for Pale People". Protégez-vous de toute imposition en refusant d'importer quelle pilule qui ne porte pas la marque de commerce enregistrée autour de la boîte.

PATRIOTISME

Au député de Lotbinière, à mon ami le Dr C. Rivest, je dédie cette nouvelle.

Vous vous souvenez de la journée du 23 de juin? Une journée néfaste pour un grand nombre une journée glorieuse pour un nombre plus grand. Je revenais de Sainte Croix parie Platon.

Ce n'est pas le chemin le plus court, mais il longe ce chemin, des hauteurs si pittoresques, il offre des échappées de vue si ravissantes, il perce des bois si sombres, qu'il donne aux yeux une fête toujours nouvelle et qu'on ne se lasse jamais de le parcourir.

J'arrivais chez le père Marcel Poudrier. La maison dressait son pignon rouge au milieu des peupliers verts, droits comme des I, drapés élégamment dans leurs écharpes de branches montantes. La porte et les fenêtres étaient ouvertes et faisaient dans le carré blanc des taches noires où s'estompaient des silhouettes de jeunes filles et d'enfants.

Tout à coup un vieillard s'avancera sur le seuil. Il était si comme le dimanche, pour la messe. Il descendit le perron d'un pas assez léger, en s'appuyant un peu sur sa grosse canne de onellier, se retourna vivement, jeta une bouffée de rire, et s'écria d'une voix vibrante:

—La jambe vaut le cœur, allons-y! Une femme très âgée aussi, grande et l'air digne, parut à son tour dans la porte. Elle semblait une enluminure de sainte femme dans un cadre antique. Elle dit:

—Tu vas te fatiguer, peut-être: attends donc la relevée, tu prendras la voiture.

—Tut! tut! tut! à quatre-vingt-cinq ans on n'attend plus. Si j'allais dépasser avant de voter! —Sais-tu bien pour qui voter, au moins? —Le bonhomme trotte à tout allègement.

Elle se mit à rire en le regardant aller. —Ces deux vieillards avaient leur histoire. Une histoire bien simple et bien courte, mais enfin qui n'était pas sans offrir quelque intérêt. Voulez-vous l'entendre? La voici.

Il y a longtemps de cela. Le monde a marché depuis, et s'il n'est pas meilleur, c'est que le progrès n'implique pas la vertu, c'est que le cœur et l'intelligence ne vont pas toujours de pair.

Il n'est pas étonnant qu'il en soit ainsi puisque l'homme est libre. Il est libre, mais avec un fort penchant à l'esclavage. Pas à l'esclavage politique, peut-être. Il pousse, de temps en temps, un cri de révolte contre les oppresseurs, et, de temps en temps, il les broie sous son talon.

Mais il aime les jougs qu'il se façonne lui-même. Un gueux gémit, dans sa paresse, sous les tortures de l'envie; un avare se dessèche d'amour et de terreur devant son or entassé; un ambitieux rampe devant la foule qu'il méprise; un libertin se traîne aux genoux de toutes les belles impures.

Et tout le monde est en route pour le ciel! Drôle de monde et drôle de chose! Il y a encore des âmes nobles. Il y a des vertus qui surmontent et des dévouements qui planent. Mais les jours de paix sont souvent des jours d'abaissement. L'esprit se détend alors, l'imagination ferme ses ailes, le cœur s'amollit. Il n'en est pas ainsi dans les jours d'orage et de danger. Le sentiment du devoir se réveille, l'amour de la patrie s'affirme, et le citoyen se relève, et l'homme grandit.

charrette" aux ressorts de frêne. On ne se bécotait pas sur d'élastiques lames d'acier en ce temps-là, et les carrosses luignants qui promènent, de nos jours, tant de misères en toilette, ne soulevaient pas souvent la poussière de nos chemins. En retour, l'on dînait bien et l'on payait bonne dime au curé.

Le père Poudrier se tourna vers sa vieille: —Dis donc, Mélonne—elle s'appela Mélonne, la mère Poudrier—Dis donc, Mélonne, as-tu compris les remarques de monsieur le Curé à propos de Papineau? J'ai l'oreille dure, moi, et je n'ai pas bien saisi.

—Il nous a conseillé de rester tranquilles, répondit-elle un peu écheument. —Le bonhomme répliqua par deux petits mouvements de tête qui voulaient dire: oui, ordinairement, mais qu'il n'était pas, dans la circonstance, d'une traduction facile.

Elle reprit: —Il a recommandé d'être prudents, de ne pas se laisser endoctriner par des gens qui ont plus de langue que de tête. —Tiens! tiens! —De rester soumis à l'autorité. D'obéir à nos prêtres comme eux-mêmes ils obéissent à leurs évêques.

—C'est juste! —De ne pas se mêler de choses que l'on ignore. —Afin de rester dans l'ignorance! —De voir, d'abord, à bien cultiver la terre qui nous a coûté tant de sueurs. —Oui, oui! et à payer une grosse dime!

L'excellent chrétien allait continuer avec un entrain superbe la répétition sainte. —Prends les "cordons", que j'allume, grommela le vieux patriote. Il n'avait pas l'air de bonne humeur. La pieuse Mélonne prit les guides de car et retint le cheval qui voulait trotter. Le père Gédéon tira, de la poche de sa "sous-veste", une pipe, un "bate-feu", une pierre et un morceau de tondre. Il fit sortir de la pierre des étincelles qui allumèrent la tondre odorante, et il se mit à déguster avec une satisfaction profonde sa pipe colottée.

—Il fit tomber la "mise" du fouet sur la croupe du cheval. —Je voudrais bien le voir se mêler aux chouanys, grommela-t-il. Un tas de malfaiteurs en habits, de voleurs titrés, de bourreaux en gants blancs! On n'en verra pas de pareils avant cinquante ans, c'est sûr.

Marcel s'en revenait à pied avec d'autres jeunes gens de son canton. Ils parlaient, tous ces gens, des troubles qui menaçaient d'éclater dans le district de Montréal, de l'assemblée de Deschambault, du grand Papineau qui était descendu à Kamouraska avec Girouard, LaFontaine et Morin. Les uns approuvaient le mouvement, les autres le blâmaient.

—Nous sommes des peureux, dit Marcel, et nous aimons mieux les coups de bâton que les coups d'épée. —Que veux-tu? riposta le plus petit du groupe, nous n'avons personne pour nous commander. quand il n'y a point de chef il n'y a point de soldats.

—Et Papineau? —Papineau, fit un grand mince, il ne se bat point, il pousse les autres à se battre. —Et tu crois que c'est une besogne facile que de décider des hommes à lever la tête, à revendiquer leurs droits, et s'il le faut, à mourir pour la liberté? —Surtout quand ces hommes sont des Canadiens français?

—Nous sommes soumis; c'est une belle vertu que la soumission, paraît-il. —Nous sommes à quatre pattes; c'est une position un peu humiliante. —Les Canadiens, observa un autre, ça laisse les ordures s'accumuler longtemps, mais une fois décidés, ça balaise net.

—Mais, rétorqua le grand mince, si on va à la guerre pour mourir, ceux qui nous tuent restent les maîtres. —T'imagines-tu, clama Marcel, que celui qui fait d'avance le sacrifice de sa vie, se tient les bras croisés en face des canons? C'est celui-là qui frappe le plus juste, et qui le plus sûrement jette l'épouvante dans les rangs ennemis.

—Vas-y donc, te battre, puisque tu trouves cela si beau. —Je vais aller en effet. —Tu ne fais pas comme Rémi Gaudin, toi, Rémi se marie pour d'être "commandé," remarqua l'un de la bande. —Le remède est pire que le mal, observa un vieux célibataire.

—Eh bien! moi, continua Marcel, je devais me marier cet automne et je reste libre pour faire le coup de fusil. Le groupe diminuait. Chacun à son tour entraînait chez soi après avoir souhaité le bonjour à ceux qui allaient plus loin.

Le dimanche soir la jeunesse se rassemblait toujours quelque part. Il en est de même aujourd'hui. Les curés ont beau prêcher contre les réunions, défendre les jeux, anathématiser la danse, il y a toujours un petit coin dans la paroisse où l'on vend du plomb sans dire ni oui, ni non, comme font les diplomates rotors, où l'on cueille des cerises sur des jupes roussissantes, où l'on fait trois pas d'amour, et quelquefois plus, où le violon chante ses lignes enivrantes, où les pieds pris de vertige emportent le cœur en l'air.

—D'où venez-vous, les braves, leur oriait-on. —De bas... tout près de Québec. —Don si loin!... l'heure pour les patriotes! —En vient-il d'autres? —Ils reconaît la tête avec tristesse.

Ils allèrent ainsi jusqu'à Saint-Denis. Ils virent Nelson, ils virent Papineau, et ils ne songèrent plus qu'à mourir glorieusement. Marcel écrivit à Héloïse: "La mort ne nous fait point peur. Ceux qui nous tuent seront plus à plaindre que nous, car ils seront maudits, un jour, et nous, un jour, nous serons bénis... La liberté fleurira sur nos tombes... Les tyrans auront peur d'une autre révolution... Ils nous rendront nos droits peu à peu, et nous deviendrons forts... C'est sous le marteau que le fer se durcit... Il faut que nous soyons unis, si nous voulons devenir grands parmi les nations. Il faut aussi que nous nous défendions. La soumission aveugle prépare au joug. L'esclavage est le châtiment des peuples lâches..."

Des bribes ardentes qu'il avait probablement retenues des discours de Papineau ou de Nelson. Il ajoutait: "Nous n'avons pas assez de fusils. Nous n'avons pas d'argent... Nous serions deux fois plus nombreux si l'on pouvait donner des armes à tous ceux qui en demandent. Il y a beaucoup de patriotes qui n'ont que des fourches et des faux pour attaquer ou se défendre. Moi, comme tu sais, j'ai le vieux fusil de grand-père. Il n'a pas coutume de rater; et si je puis passer une tête de chouanys avant, de le passer à un autre, je mourrai content. Prie pour moi."

son chapelet bien dévotement pendant la messe; on a entendu les vœux sans trop de distractions, on peut bien s'amuser un brin sous le couvercle de la nuit, sans que le bon Dieu se fâche.

Marcel, avait en effet, sérieusement songé au mariage. Sa fiancée, Héloïse Dubien, n'était pas belle, mais elle était grande et bien faite, elle avait de la grâce dans la démarche et de l'esprit dans la tête. On oubliait vite l'irrégularité des lignes devant l'éclat de ses prunelles. Son cœur était bon, mais des lèvres un peu serrées faisaient comprendre qu'il y avait de la résolution dans son caractère.

Elle avait été recherchée déjà par un citoyen du village, Augustin Lefouré, un veuf passablement cossu, très dégoûté du poids de ses années. Elle avait préféré la solide jeunesse de Marcel. Et maintenant, voilà qu'un dimanche soir, Marcel se rendait auprès d'elle, profondément ému et de la tristesse plein l'âme.

Quand il entra, elle vit bien ce bouleversement inaccoutumé et elle se sentit douloureusement atteinte elle-même. Le pressentiment d'une amère angoisse la rendit muette et elle tendit à son ami une main tremblante. Le père Dubien, qui était bureau-garce sans savoir pourquoi et gaulouier par tempérament, lui cria, dès qu'il le vit entrer: —Viens-tu nous faire tes adieux, Marcel?

—Oui, monsieur Dubien, répondit le jeune homme, d'une voix qu'il s'efforçait de rendre ferme. —Non, répliqua Héloïse, suppliante. Le père Dubien reprit: —Si tu es fatigué de vivre, mon garçon, tu n'as qu'à te rendre à la rivière Chambly; il y a là une bande de fous qui se proposent de servir de chair à canon; tu pourras te faulifier dans leurs rangs.

—Des fous comme ceux-là, il faut qu'il y ait pour effrayer les tyrans. —Toujours des grands mots: tyrans... bureaucrates... martyrs. —Oui, M. Dubien, martyrs!... l'amour de la patrie vient immédiatement après l'amour de Dieu, et les martyrs de la politique ne sont guère au-dessous des martyrs de la religion.

Dubien éclata de rire. —Des voisins entrent. Ils venaient faire la partie de quatre sept. Ils jouaient hommes contre femmes. La dernière fois, le sexe fort avait été d'une faiblesse désespérante; et il ne s'était pas sauvé du déshonneur. Il avait une revanche à prendre. Les jeunes amoureux voyaient avec plaisir la lutte ardente des joueurs. Ils étaient oubliés. Leur entretien fut tendre d'abord, mais il fut triste aussi, car Héloïse, plus d'une fois, essaya ses beaux yeux noirs.

Puis Marcel dans un sombre enthousiasme, se prit à parler de la nécessité d'un soulèvement. C'est par là que les grandes révolutions commencent. Il proclamait le droit des citoyens à la liberté politique et gémissait sur la position humiliante des Canadiens-français, les fils des défricheurs, les maîtres du sol autrefois. Il disait la morgue insolente des bureaucrates, le partage inégal des emplois, l'abaissement organisé de la race française. Il peignait, d'une voix vibrante mais comprimée, la gloire de ceux qui meurent en luttant contre la tyrannie et l'injustice. Il expliquait l'héroïsme de ceux qui sacrifient leurs biens, leur jeunesse, les ivresses de l'amour, les espérances d'une longue félicité, pour adoucir les souffrances de leurs semblables et relever l'honneur de la patrie.

L'image sauglante de la bataille passait devant les regards de la jeune fille. Elle voyait le fer meurtrier s'enfoncer dans la poitrine des patriotes, et les rangs décimés s'affaissaient tour à tour comme les blés mûrs sous la faux. Elle entendait les clameurs de l'airain, les piaffements des chevaux, les appels des blessés, les alléluias de la victoire. La poussière ouvrait son voile gris sur les chemins où serpentaient l'année. Des champs dévastés la fumée s'élevait comme un océan maudit vers le ciel implacable. Le Seigneur serait sourd à la prière des persécutés, il resterait insensible à la souffrance de son peuple. L'expatriation n'était pas encore finie, ou bien la félicité n'était pas encore méritée.

Elle sentait son âme s'envoler dans une région nouvelle. Elle était emportée par un souffle ardent qui n'était plus la flamme guerrière et douce des sens, mais un étrange élan vers l'idéal. L'amour de la patrie souffrante lui paraissait divin comme l'amour du ciel. La folie des sacrifices s'emparait de son imagination vive et déjà elle cherchait un bûcher. Quand ils se séparèrent, les deux jeunes amoureux, ils se firent un adieu touchant comme l'adieu des martyrs qui s'en allaient aux lions de l'amphithéâtre.

Marcel partit, un matin d'octobre, avec quelques amis jeunes et inexpérimentés comme lui, pour aller se battre contre les chouanys. La petite troupe se rendait à Sorel. De là elle remonterait la rivière Chambly, cherchant les endroits où se ralliaient les soldats de la liberté. Ils ne connaissaient pas le pays, ces jeunes gens, et ils allaient guidés par les mille voix de la rumeur.

Le fusil sur l'épaule, la casquette jetant un regard de mépris sur les peureux qui restaient avec les femmes; et quand ils entendaient les enfants crier à leur mère que la "guerre" passait, ils se redressaient avec fierté malgré la fatigue, et s'orientaient à la mort entrevue dans la fumée des combats prochains.

A mesure qu'ils approchaient du foyer de l'agitation, ils sentaient leur ardeur grandir et les regrets s'effacer. Les vieillards battaient des mains en les apercevant, et les femmes agitaient leurs mouchoirs. Celles qui les taient leurs mouchoirs. Celles qui les taient leurs mouchoirs. Celles qui les taient leurs mouchoirs.

—D'où venez-vous, les braves, leur oriait-on. —De bas... tout près de Québec. —Don si loin!... l'heure pour les patriotes! —En vient-il d'autres? —Ils reconaît la tête avec tristesse.

Ils allèrent ainsi jusqu'à Saint-Denis. Ils virent Nelson, ils virent Papineau, et ils ne songèrent plus qu'à mourir glorieusement. Marcel écrivit à Héloïse: "La mort ne nous fait point peur. Ceux qui nous tuent seront plus à plaindre que nous, car ils seront maudits, un jour, et nous, un jour, nous serons bénis... La liberté fleurira sur nos tombes... Les tyrans auront peur d'une autre révolution... Ils nous rendront nos droits peu à peu, et nous deviendrons forts... C'est sous le marteau que le fer se durcit... Il faut que nous soyons unis, si nous voulons devenir grands parmi les nations. Il faut aussi que nous nous défendions. La soumission aveugle prépare au joug. L'esclavage est le châtiment des peuples lâches..."

Des bribes ardentes qu'il avait probablement retenues des discours de Papineau ou de Nelson. Il ajoutait: "Nous n'avons pas assez de fusils. Nous n'avons pas d'argent... Nous serions deux fois plus nombreux si l'on pouvait donner des armes à tous ceux qui en demandent. Il y a beaucoup de patriotes qui n'ont que des fourches et des faux pour attaquer ou se défendre. Moi, comme tu sais, j'ai le vieux fusil de grand-père. Il n'a pas coutume de rater; et si je puis passer une tête de chouanys avant, de le passer à un autre, je mourrai content. Prie pour moi."

—D'où venez-vous, les braves, leur oriait-on. —De bas... tout près de Québec. —Don si loin!... l'heure pour les patriotes! —En vient-il d'autres? —Ils reconaît la tête avec tristesse.

Ils allèrent ainsi jusqu'à Saint-Denis. Ils virent Nelson, ils virent Papineau, et ils ne songèrent plus qu'à mourir glorieusement. Marcel écrivit à Héloïse: "La mort ne nous fait point peur. Ceux qui nous tuent seront plus à plaindre que nous, car ils seront maudits, un jour, et nous, un jour, nous serons bénis... La liberté fleurira sur nos tombes... Les tyrans auront peur d'une autre révolution... Ils nous rendront nos droits peu à peu, et nous deviendrons forts... C'est sous le marteau que le fer se durcit... Il faut que nous soyons unis, si nous voulons devenir grands parmi les nations. Il faut aussi que nous nous défendions. La soumission aveugle prépare au joug. L'esclavage est le châtiment des peuples lâches..."

Des bribes ardentes qu'il avait probablement retenues des discours de Papineau ou de Nelson. Il ajoutait: "Nous n'avons pas assez de fusils. Nous n'avons pas d'argent... Nous serions deux fois plus nombreux si l'on pouvait donner des armes à tous ceux qui en demandent. Il y a beaucoup de patriotes qui n'ont que des fourches et des faux pour attaquer ou se défendre. Moi, comme tu sais, j'ai le vieux fusil de grand-père. Il n'a pas coutume de rater; et si je puis passer une tête de chouanys avant, de le passer à un autre, je mourrai content. Prie pour moi."

—D'où venez-vous, les braves, leur oriait-on. —De bas... tout près de Québec. —Don si loin!... l'heure pour les patriotes! —En vient-il d'autres? —Ils reconaît la tête avec tristesse.

Ils allèrent ainsi jusqu'à Saint-Denis. Ils virent Nelson, ils virent Papineau, et ils ne songèrent plus qu'à mourir glorieusement. Marcel écrivit à Héloïse: "La mort ne nous fait point peur. Ceux qui nous tuent seront plus à plaindre que nous, car ils seront maudits, un jour, et nous, un jour, nous serons bénis... La liberté fleurira sur nos tombes... Les tyrans auront peur d'une autre révolution... Ils nous rendront nos droits peu à peu, et nous deviendrons forts... C'est sous le marteau que le fer se durcit... Il faut que nous soyons unis, si nous voulons devenir grands parmi les nations. Il faut aussi que nous nous défendions. La soumission aveugle prépare au joug. L'esclavage est le châtiment des peuples lâches..."

Des bribes ardentes qu'il avait probablement retenues des discours de Papineau ou de Nelson. Il ajoutait: "Nous n'avons pas assez de fusils. Nous n'avons pas d'argent... Nous serions deux fois plus nombreux si l'on pouvait donner des armes à tous ceux qui en demandent. Il y a beaucoup de patriotes qui n'ont que des fourches et des faux pour attaquer ou se défendre. Moi, comme tu sais, j'ai le vieux fusil de grand-père. Il n'a pas coutume de rater; et si je puis passer une tête de chouanys avant, de le passer à un autre, je mourrai content. Prie pour moi."

—D'où venez-vous, les braves, leur oriait-on. —De bas... tout près de Québec. —Don si loin!... l'heure pour les patriotes! —En vient-il d'autres? —Ils reconaît la tête avec tristesse.

Ils allèrent ainsi jusqu'à Saint-Denis. Ils virent Nelson, ils virent Papineau, et ils ne songèrent plus qu'à mourir glorieusement. Marcel écrivit à Héloïse: "La mort ne nous fait point peur. Ceux qui nous tuent seront plus à plaindre que nous, car ils seront maudits, un jour, et nous, un jour, nous serons bénis... La liberté fleurira sur nos tombes... Les tyrans auront peur d'une autre révolution... Ils nous rendront nos droits peu à peu, et nous deviendrons forts... C'est sous le marteau que le fer se durcit... Il faut que nous soyons unis, si nous voulons devenir grands parmi les nations. Il faut aussi que nous nous défendions. La soumission aveugle prépare au joug. L'esclavage est le châtiment des peuples lâches..."

Des bribes ardentes qu'il avait probablement retenues des discours de Papineau ou de Nelson. Il ajoutait: "Nous n'avons pas assez de fusils. Nous n'avons pas d'argent... Nous serions deux fois plus nombreux si l'on pouvait donner des armes à tous ceux qui en demandent. Il y a beaucoup de patriotes qui n'ont que des fourches et des faux pour attaquer ou se défendre. Moi, comme tu sais, j'ai le vieux fusil de grand-père. Il n'a pas coutume de rater; et si je puis passer une tête de chouanys avant, de le passer à un autre, je mourrai content. Prie pour moi."

—D'où venez-vous, les braves, leur oriait-on. —De bas... tout près de Québec. —Don si loin!... l'heure pour les patriotes! —En vient-il d'autres? —Ils reconaît la tête avec tristesse.

Ils allèrent ainsi jusqu'à Saint-Denis. Ils virent Nelson, ils virent Papineau, et ils ne songèrent plus qu'à mourir glorieusement. Marcel écrivit à Héloïse: "La mort ne nous fait point peur. Ceux qui nous tuent seront plus à plaindre que nous, car ils seront maudits, un jour, et nous, un jour, nous serons bénis... La liberté fleurira sur nos tombes... Les tyrans auront peur d'une autre révolution... Ils nous rendront nos droits peu à peu, et nous deviendrons forts... C'est sous le marteau que le fer se durcit... Il faut que nous soyons unis, si nous voulons devenir grands parmi les nations. Il faut aussi que nous nous défendions. La soumission aveugle prépare au joug. L'esclavage est le châtiment des peuples lâches..."

Des bribes ardentes qu'il avait probablement retenues des discours de Papineau ou de Nelson. Il ajoutait: "Nous n'avons pas assez de fusils. Nous n'avons pas d'argent... Nous serions deux fois plus nombreux si l'on pouvait donner des armes à tous ceux qui en demandent. Il y a beaucoup de patriotes qui n'ont que des fourches et des faux pour attaquer ou se défendre. Moi, comme tu sais, j'ai le vieux fusil de grand-père. Il n'a pas coutume de rater; et si je puis passer une tête de chouanys avant, de le passer à un autre, je mourrai content. Prie pour moi."

—D'où venez-vous, les braves, leur oriait-on. —De bas... tout près de Québec. —Don si loin!... l'heure pour les patriotes! —En vient-il d'autres? —Ils reconaît la tête avec tristesse.

Ils allèrent ainsi jusqu'à Saint-Denis. Ils virent Nelson, ils virent Papineau, et ils ne songèrent plus qu'à mourir glorieusement. Marcel écrivit à Héloïse: "La mort ne nous fait point peur. Ceux qui nous tuent seront plus à plaindre que nous, car ils seront maudits, un jour, et nous, un jour, nous serons bénis... La liberté fleurira sur nos tombes... Les tyrans auront peur d'une autre révolution... Ils nous rendront nos droits peu à peu, et nous deviendrons forts... C'est sous le marteau que le fer se durcit... Il faut que nous soyons unis, si nous voulons devenir grands parmi les nations. Il faut aussi que nous nous défendions. La soumission aveugle prépare au joug. L'esclavage est le châtiment des peuples lâches..."

Des bribes ardentes qu'il avait probablement retenues des discours de Papineau ou de Nelson. Il ajoutait: "Nous n'avons pas assez de fusils. Nous n'avons pas d'argent... Nous serions deux fois plus nombreux si l'on pouvait donner des armes à tous ceux qui en demandent. Il y a beaucoup de patriotes qui n'ont que des fourches et des faux pour attaquer ou se défendre. Moi, comme tu sais, j'ai le vieux fusil de grand-père. Il n'a pas coutume de rater; et si je puis passer une tête de chouanys avant, de le passer à un autre, je mourrai content. Prie pour moi."

—D'où venez-vous, les braves, leur oriait-on. —De bas... tout près de Québec. —Don si loin!... l'heure pour les patriotes! —En vient-il d'autres? —Ils reconaît la tête avec tristesse.

Ils allèrent ainsi jusqu'à Saint-Denis. Ils virent Nelson, ils virent Papineau, et ils ne songèrent plus qu'à mourir glorieusement. Marcel écrivit à Héloïse: "La mort ne nous fait point peur. Ceux qui nous tuent seront plus à plaindre que nous, car ils seront maudits, un jour, et nous, un jour, nous serons bénis... La liberté fleurira sur nos tombes... Les tyrans auront peur d'une autre révolution... Ils nous rendront nos droits peu à peu, et nous deviendrons forts... C'est sous le marteau que le fer se durcit... Il faut que nous soyons unis, si nous voulons devenir grands parmi les nations. Il faut aussi que nous nous défendions. La soumission aveugle prépare au joug. L'esclavage est le châtiment des peuples lâches..."

Des bribes ardentes qu'il avait probablement retenues des discours de Papineau ou de Nelson. Il ajoutait: "Nous n'avons pas assez de fusils. Nous n'avons pas d'argent... Nous serions deux fois plus nombreux si l'on pouvait donner des armes à tous ceux qui en demandent. Il y a beaucoup de patriotes qui n'ont que des fourches et des faux pour attaquer ou se défendre. Moi, comme tu sais, j'ai le vieux fusil de grand-père. Il n'a pas coutume de rater; et si je puis passer une tête de chouanys avant, de le passer à un autre, je mourrai content. Prie pour moi."

—D'où venez-vous, les braves, leur oriait-on. —De bas... tout près de Québec. —Don si loin!... l'heure pour les patriotes! —En vient-il d'autres? —Ils reconaît la tête avec tristesse.

Ils allèrent ainsi jusqu'à Saint-Denis. Ils virent Nelson, ils virent Papineau, et ils ne songèrent plus qu'à mourir glorieusement. Marcel écrivit à Héloïse: "La mort ne nous fait point peur. Ceux qui nous tuent seront plus à plaindre que nous, car ils seront maudits, un jour, et nous, un jour, nous serons bénis... La liberté fleurira sur nos tombes... Les tyrans auront peur d'une autre révolution... Ils nous rendront nos droits peu à peu, et nous deviendrons forts... C'est sous le marteau que le fer se durcit... Il faut que nous soyons unis, si nous voulons devenir grands parmi les nations. Il faut aussi que nous nous défendions. La soumission aveugle prépare au joug. L'esclavage est le châtiment des peuples lâches..."

Des bribes ardentes qu'il avait probablement retenues des discours de Papineau ou de Nelson. Il ajoutait: "Nous n'avons pas assez de fusils. Nous n'avons pas d'argent... Nous serions deux fois plus nombreux si l'on pouvait donner des armes à tous ceux qui en demandent. Il y a beaucoup de patriotes qui n'ont que des fourches et des faux pour attaquer ou se défendre. Moi, comme tu sais, j'ai le vieux fusil de grand-père. Il n'a pas coutume de rater; et si je puis passer une tête de chouanys avant, de le passer à un autre, je mourrai content. Prie pour moi."

—D'où venez-vous, les braves, leur oriait-on. —De bas... tout près de Québec. —Don si loin!... l'heure pour les patriotes! —En vient-il d'autres? —Ils reconaît la tête avec tristesse.

Advertisement for Grand Prix Exposition Intern. Lyon 1894. Plus de Maux de Dents! Dentifrices. Elixir, Poudre et Pâte. Bénédictins de l'Abbaye de Soulaç. Dom MAQUELONNE, Prieur. Invented in 1373 by the Friar P. BOURSAUD. VENTE EN GROS: SEGUIN, BORDEAUX. Maison fondée en 1807. Vente dans toutes les bonnes Parfumeries, Pharmacies et Drogueries. MAISON À PARIS, 26, Rue d'Enghien.

espérances nouvelles et des idées gérénères. Les patriotes que la mitraille avait épargnés regagnèrent tristement leurs foyers.

Marcel s'en revenait meurtri et légèrement blessé. Quelques-uns de ses compagnons cheminaient avec lui, les pieds alourdis par la fatigue, la tête penchée sous le poids des chaugrins; d'autres moins heureux encore ne reviendraient jamais. Côte à côte dans une même fosse, ils dormaient le sommeil des martyrs au cimetière de Saint-Charles.

Ils arrivaient. A quelque distance, un bouquet d'arbres gris fermait la route comme un large rideau, et se prolongeait en ligne sombre et tortueuse à travers les prairies nues. Une trouée sinistre ouvrait ces arbres sans feuilles, et, au fond, à une grande profondeur, sous les replis obscurs de la falaise, un ruisseau coulait parmi les cailloux dans une bordure de givre étincelante comme une dentelle d'argent.

D'un côté, le chemin descendait en tournant jusqu'à un petit pont de bois, de l'autre il montait un escarpement raide. —Enfin, nous arrivons, fit Marcel en poussant un long soupir, voici la côte à Boivert.

Les autres relevèrent la tête et sourirent. —Si nos pauvres amis étaient avec nous! reprit Marcel. —Ils n'ont pas eu notre bonheur, répondit une voix. Ils descendirent la côte et s'arrêtèrent un moment sur le pont comme ils faisaient enfants, pour regarder, appuyés au garde-fou, l'eau noire qui passait toujours. Tout à coup ils entendirent une clameur. Un moment après retentit sur la route le galop d'un cheval emporté. En face d'eux la côte s'élevait dénudée, à cause d'un ébouli qui s'était fait pendant le dégel du printemps, et le chemin longeait l'arête de la falaise avant de s'enfon

LE PARC PARENT

Par considération au désir universel qui se manifeste en cette ville, d'attacher le nom de notre éminent concitoyen et premier magistrat à un monument qui le passera à la postérité, nous donnons aujourd'hui le nom de Parc au Parc qui avec le nouvel Hôtel-de-Ville contribuera largement à moderniser cette ancienne cité.

Le projet d'un parc public dans la partie nord-ouest de la ville remonte à l'année 1889, lors de l'annexion de St-Sauveur à la Ville de Québec. St-Sauveur exigeait un parc dans ses limites et cette municipalité en fit une des conditions de l'annexion.

Il se trouvait un endroit que la Providence semblait avoir destiné à devenir un parc public. Au point de jonction entre St-Roch et St-Sauveur et presque entièrement entourée d'eau la communauté des religieuses de l'Hôpital-Général possédait un vaste terrain sur lequel on ne récoltait que du foin, personne n'avait songé à ce terrain.

Le 21 décembre 1895, la Législature accorda à la ville le pouvoir d'emprunter la somme de \$30,000 pour ouvrir un parc dans la partie nord-ouest de la ville où en dehors des limites de la cité.

Le 1043e rapport du comité des chemins, lequel ayant été mis aux voix a été adopté et il a été résolu : Que le 1043e rapport du comité des chemins maintenant devant ce conseil soit adopté et qu'il soit en conséquence résolu :

Que ce Conseil autorise Son Honneur le Maire à signer pour et au nom de la cité de Québec, un acte de vente et concession par lequel la com-

munauté des Religieuses de l'Hôpital Général de Québec a vendu et concédé à la dite cité de Québec, un morceau de terre situé en la paroisse de Notre-Dame des Anges, Banlieue de Québec, faisant partie du numéro (4) quatre du cadastre de la dite paroisse de Notre-Dame des Anges, Banlieue de Québec, et faisant partie de "la terre des îlots", et comprenant cette presqu'île environnée par la rivière St-Charles et s'étendant à l'ouest jusqu'au col ou isthme, c'est-à-dire la partie la plus étroite de la dite presqu'île, tel que le dit morceau de terre est marqué et délimité au plan annexé du dit acte, et signé par les comparants sujet à toutes les conditions et obligations stipulées par les parties dans le dit acte; la cité s'obligeant entre autres conditions les suivantes: de occuper et employer le dit terrain que pour en faire un parc ou jardin public à l'usage de la cité de Québec; et à faire tous les travaux et améliorations nécessaires pour l'établissement du dit parc, et à maintenir en tout temps le bon ordre et la morale publique tel que plus amplement expliqué au dit acte; et à bâtir avec l'assentiment des autorités compétentes deux ponts, et aussi une clôture dans les conditions aussi stipulées au dit acte;

Et en considération de la dite vente et concession, la cité s'engage à payer à la dite communauté: une rente annuelle de cinq cents piastres à deux et demi pour cent constituée au capital de vingt mille piastres, la dite rente payable semi-annuellement aux dates fixées par le dit acte de vente et concessions.

Le Parc Parent et ses environs. Nous réitérons nos bienveillants lecteurs au plan que nous publions plus haut. Le Parc Parent inclut dans l'espace indiqué par l'étoile indiquant le point nord. C'est l'ancienne ferme des îlots, elle donne une idée exacte d'une presqu'île. Au nord, la presqu'île de la Pointe-aux-Libres et le chemin de Charlesbourg au sud, le bas de St-Roch, l'Hôpital-Général, la rue St-Ambroise qui sera traversée par la rue projetée.

Le chemin du Pacifique passe entre la rivière St-Charles et l'Hôpital-Général. A l'est, la rue de la Couronne, l'Hôpital de la Marine et l'embouchure de la rivière St-Charles. A l'ouest du parc, sont des terrains à vendre, au nord-ouest, le ruisseau St-Michel, le village Stadacona, le pont Bickell, l'Historique Rivière Lairet, une basse-mer ou marécage, enfin, au confluent des rivières Lairet et St-Charles, la croix et le monument Jacques-Cartier.

De tout temps la presqu'île du parc a été un excellent endroit de chasse. La bécasse, le canard, la bécassine y abondaient. La construction des navires à Québec donna un air de civilisation à ce lieu. C'est à l'entrée



Son Honneur le Maire Parent de la rivière St-Charles et à la Pointe-aux-Libres ou les premiers navires furent construits. Plus tard, les constructeurs établirent leurs chantiers plus avant dans la rivière. En 1853 M. Gabriel Valin établit son chantier sur la partie nord du parc. A cette époque, il n'y avait pas de pont sur la rivière et Stadacona ne contenait que quelques maisons.

C'est M. Gabriel Valin qui a bâti le premier navire sur le parc en 1853: la barque Empress Eugénie de 950 tonnes. Cette barque fut vendue en Angleterre.

Mais M. Louis Rosa, le constructeur bien connu de St-Roch, a construit là vingt-deux navires dont voici une liste :

Table listing ship names and years: En 1855: La barque Rodan, 900 ton. En 1856: La barque Gondola, 350. La barque Flora, 550. La barque Orso, 900.

Table listing ship names and years: En 1857: La barque Rosalie, 900. En 1858: Le brigantin Solferino, 250. En 1860: Un brick franc, 300. La barque James Lister, 950. En 1860: Un brick franc, 300. En 1861: Le brigantin Salmon, 275. La barque Ocean Nymph, 400. La barque Passing Cloud, 650. En 1862: Le navire Dreadnaught, 1500. La barque Hochelaga, 430. En 1863: La barque Stadacona, 430. La barque Marie-Louise, 500. Une barque, 600. La barque Fanny Laure, 500. En 1864: La barque Marie-Madeleine, 450. Les trois mats goélette Confédération, 400. En 1865: La barque Highlander, 600. La barque Jarnia, 1,000.

Les bâtiments étaient presque tous vendus en Angleterre moins le Solferino qui fut vendu à Buenos-Ayres, République Argentine, et la Confédération, la Marie-Louise et la Jarnia qui furent vendus en France. La barque Flora fut naufragée sur la côte nord du Golfe St-Laurent. La barque Fanny Laure fut construite pour courir les dangers du blocus des ports des Etats du sud pendant la guerre de sécession.

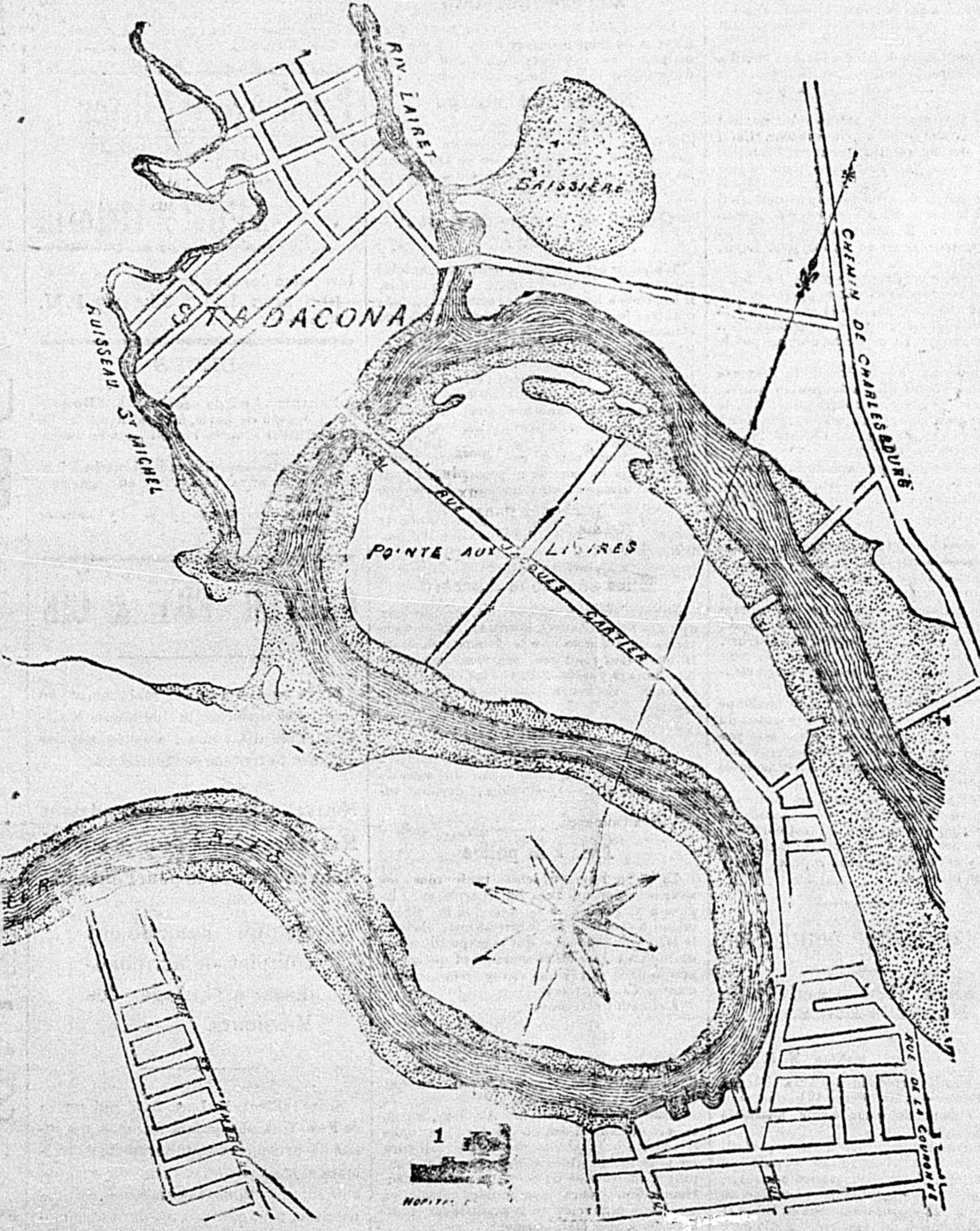
Peu de personnes se font une idée de la somme d'ouvrage qu'exige la création d'un parc de l'étendue du parc Parent. On sait qu'à l'époque des grandes marées l'eau envahissait une partie de ce terrain. Il a fallu élever le niveau de la berge et niveler le terrain également partout. 40,000



M. l'échevin Ch. R. Roy, président de la commission de la voirie.

chaloupe. La Fanny Laure brûla jusqu'à la ligne de flottaison et l'épave coula. Ce terrain a ainsi contribué à la prospérité de Québec dans ses beaux jours. Si on n'entend plus résonner la hache de l'ouvrier et les coups redoublés du calfat ni le roulement de la forge et les cris du contre-maitre, on sera doublement récompensé en entendant les douces voix de nos charmantes québécoises et les joyeux éclats de rire des enfants prenant leurs ébats sur la pelouse ombragée, surtout si l'on se rappelle que, si l'industrie est morte sur ces rives, elle existe encore sous une autre forme, non loin de là.

Le terrain a ainsi contribué à la prospérité de Québec dans ses beaux jours. Si on n'entend plus résonner la hache de l'ouvrier et les coups redoublés du calfat ni le roulement de la forge et les cris du contre-maitre, on sera doublement récompensé en entendant les douces voix de nos charmantes québécoises et les joyeux éclats de rire des enfants prenant leurs ébats sur la pelouse ombragée, surtout si l'on se rappelle que, si l'industrie est morte sur ces rives, elle existe encore sous une autre forme, non loin de là.



LE PARC PARENT

(Sur le plan ci-haut, l'endroit où se trouve situé le parc est indiqué par l'étoile.)

voyages de terre ont été employés à ces travaux et afin de retenir ce talu et le préserver contre l'action de désagrégation du courant, on a bâti cinq quais en différents endroits, autour de la presqu'île. Ces quais sont reliés les uns aux autres par des pièces de bois enchaînant ainsi la berge tout autour. Au sommet du talus le gazon et les racines de 400 saules retiendront la terre en place. On a employé de grands chalandes pour transporter la terre nécessaire à la formation du talus. Cette terre est prise à l'extrémité ouest du parc où elle est coupée sur une hauteur de cinq pieds. Les quais sont très jolis et très bien faits. Un garde-fou en fer protège les promeneurs et près de chaque quai on placera un siège rustique de forme octogone. Le plus grand quai se trouvera sur la partie nord du terrain, à l'endroit où on bâtera le café. Ce quai aura 100 pieds de longueur sur 100 pieds de largeur. A gauche de ce quai se trouve la serre-chaude, actuellement en construction. C'est dans cette serre-chaude que M. Siné, l'habile jardinier municipal fera la multiplication des fleurs nécessaires à l'embellissement des parterres du parc Parent et de nos places publiques. M. Siné cultivera aussi toutes sortes de graines à fleurs, ce qui sera une économie pour la cité. La serre-chaude mesure 120 pieds de longueur sur 20 de largeur. La base est en pierre. La chaudière qui servira à développer la chaleur pour la culture des fleurs sera à droite de la serre. L'eau y sera introduite par un grand tuyau. La partie nord du parc ne pourra être terminée d'ici à quelques années. Cela ne nuira nullement au parc. On pourra élever le niveau de la berge de ce côté sans nuire à la circulation ou à l'apparence du parc. La grande route a un mile de longueur et une largeur de 31 pieds. Elle est parfaite en alignement, c'est un vrai chemin de jardin bordé ça et là de tertres fleuries et de moelleux gazon. De ce chemin naissent plusieurs allées et sentiers qui sillonnent le parc en tous sens et qui conduisent le promeneur soit à un bosquet, soit à une retraite rustique ou au milieu de quelques parterres jonchés de fleurs aux parfums variés et aux mille nuances.

Le Parc Parent comme tous les grands parcs de l'étranger possédera une rocaille et une serpentine. Au Centre du parc on placera de grosses roches, et des coquillages et des cailloux; le tout sera groupé de façon à représenter une cascade. Au sommet, un jet d'eau dissimulé parmi les roches et la mousse laissera tomber un torrent d'eau de roche en roche jusqu'à ce qu'il se perde dans le cours de la rivière serpentine qui a une largeur de six pieds et qui coule à travers les arbres et les fleurs en gazouillant entre deux pierres jetées sur son passage jusqu'à ce que l'eau aille se jeter dans la rivière St-Charles. On construira l'été prochain, probablement, une écluse un peu plus bas que le pont Bickell, afin de garder le niveau de la rivière St-Charles toujours à la même hauteur; cela permettra aux personnes désirant faire une promenade sur l'eau de s'adonner à ce plaisir à toute heure du jour.

Le parc Parent va changer entièrement l'aspect de déolation qui rendait le séjour des environs de la rivière St-Charles si désagréable. La commission des chemins, le bureau de santé, les propriétaires seront forcés par la présence d'un nombreux public au parc de veiller à la propreté des environs. L'eau et les liquides putrides qui s'échappent des égouts collecteurs devront bientôt prendre la direction de l'eau profonde, et tant mieux pour les contribuables, car ce sera une source de maladie de moins. On parle de déposer un tuyau d'égout de la rue St-Ambroise à la rue Prince-Edouard; ce tuyau mettrait fin au système actuel.

L'ordre et la moralité publiques vont être maintenus établis en cette partie de la ville, déjà on voit l'effet qu'a produit l'ouverture de ce lieu solitaire, les scènes de désordre qu'on y voyait autrefois ont cessé, l'ouïe du whiskey est moins apparente et nous aurons bientôt un changement radical. Déjà les terrains, aux environs du parc Parent ont pris de la valeur, et ils se vendent bien vite; cela signifie que la ville va maintenant s'agrandir et va pousser ses limites vers le nord. Que nous réserve

l'avenir? Dans quelques années, sans doute, Québec couvrira la plaine onduleuse de la vallée St-Charles. Stadacona, Limoilou et une partie de Beauport seront annexés à la ville. Sur les belles bords de Beauport s'éleveront des quais, des abattoirs et des entrepôts. L'industrie s'emparera de la partie ouest.

Le point de vue du parc est admirable. La vue est bornée au nord par la chaîne bleue des Laurentides. Dans la plaine, le terrain s'élève graduellement et d'une manière uniforme jusqu'au village de Charlesbourg d'un sens et de Lorette de l'autre. Au sud, la ville se déploie devant vous, la vieille cité de Champlain ne peut être vue avec plus d'avantage que du parc Parent.

Nous ne pourrions clore cet article sans un mot à l'adresse d'une personne qui a beaucoup contribué par son travail et ses connaissances au succès du parc Parent, nous voulons parler de monsieur l'échevin Roy, président de la commission des chemins. M. Roy, quoique l'un des nouveaux membres du conseil, a déjà rendu de grands services à son quartier. St-Roch devra beaucoup à M. Roy pour la construction du parc Parent.

LA SOCIÉTÉ Nationale de Sculpture

CHAQUE MERCREDI

ÉTANT LE TIRAGE DE LA

Société NATIONALE DE SCULPTURE

N'oubliez pas d'acheter un billet qui soit si votre dix cents ne vous rapportera pas le gros lot de

\$1,500.00

En vente dans tous les dépôts ou au bureau principal

HAMEL, GERMAIN & VERRET

133 rue Saint Joseph Québec

12 août-1m.

LA SOCIÉTÉ DES ARTS DU CANADA

1688 Rue Notre Dame, Montréal

Distributions

CHAQUE

MERCREDI

Prix du Billet 10 Cts

ANT LANGLOIS Agent,

28 Côte Lamontagne

ON DEMANDE.—On demande une bonne cuisinière comme servante générale dans une petite famille. — S'adresser de 1 heure à 3 heures au No 509 rue St-Jean, 3 sept.—31s.

Domestique

On demande une servante. S'adresser à H. BILLETON, Epicer, coin des rues St-Olivier et Daiguy. 2 st.

Servants Demandés

Une servante sachant faire la cuisine et prendre le soin général de la maison. Références exigées.

Mme JOSEPH DUBÉ, 29 rue Grenville de 3 à 5 h.

Société St Jean Baptiste de Québec

Section St Jean

Il y aura dimanche, le 6 septembre, immédiatement après la grand'messe, dans la salle sous l'église St Jean, une assemblée générale des membres de la société St Jean Baptiste, pour faire l'élection de ses officiers. Tous les membres doivent se faire un devoir d'y assister.

Par ordre, W. DUBÉ, Secrétaire.

3 septembre 1896—31s.

Fumez le cigare LAURIER le meilleur à 5 cts.

feuilleton de L'ELECTEUR

14

Dernière Pensée

PAR

Pierre Mael

On ne pouvait supposer que des gens à l'apogée de la mort se fussent amusés à inventer de telles histoires si elles n'étaient point exactes. D'autre part, rien n'indiquait que ces hommes se fussent trompés eux-mêmes.

C'était donc la confirmation pure et simple des craintes, le certificat des victimes. D'ailleurs, alors même que l'on aurait voulu espérer contre toute espérance, le temps écoulé seul eût suffi à prouver le dire des bandits mis à mort en vertu de justes représailles.

Tout cela, Jean l'avait su, comme aussi Denise.

Mais, alors que la jeune fille, murie par une douleur plus vicieuse de quelques mois, n'avait trouvé à ces nouvelles

qu'un raffinement de souffrance, l'événement de quinze ans en avait roché un ébranlement redoutable.

D'abord l'amour fraternel qui l'unissait à Robert avait subi une si cruelle atteinte que le pauvre enfant s'était alié et que, pendant des semaines, il était demeuré entre la vie et la mort.

Le dévouement de sa "sœur" d'adoption avait fait plus que les soins les mieux entendus des médecins. Denise comptait à son actif un véritable miracle. C'était elle, après Dieu, qui avait sauvé Jean.

Et là ne s'était pas limité son rôle de bienfaitrice, d'ange tutélaire.

Il lui avait fallu guérir l'esprit après le corps du jeune malade.

La convalescence avait été longue. Par le Jean avait perdue une année pour ses études. Cette interruption, qu'il pouvait réparer, avait exercé sur sa volonté la plus funeste influence.

Un découragement morne, silencieux, s'était emparé de lui.

organisent la synthèse des fonctions, atrophient les puissances de la sensibilité et de l'intelligence, paralysent l'activité générale.

A la faveur de ce repos forcé, l'esprit de Jean de Prébanec avait travaillé.

Jean ne voulait plus être marin.

Il se taisait, honteux lui-même de cette lâcheté soudaine qui l'envahissait à son insu, et qu'il ne s'était jamais connue.

Il dissimulait sa confusion, ne se sentant point encore la force nécessaire pour signifier à Denise, sa conseillère et son amie, le changement de ses décisions.

Ce fut Denise qui pénétra son secret et s'en rendit maître, malgré l'effort du jeune homme pour le cacher à son regard.

Un jour, vers les cinq heures le soleil déclinant à l'horizon, la jeune fille s'approcha du malade dont elle venait de surprendre les yeux fixés sur la mer que l'on pouvait, par la fenêtre ouverte, voir palir sous les feux du couchant, dans l'admirable décor des villas et des collines.

Deux larmes près de tomber pendaient aux cils du jeune écolier.

manda mademoiselle Amart, sans autre précaution oratoire. Il devint très rouge, comme si ces larmes contenaient un aveu de faiblesse, l'indice d'une faute encore à commettre, mais dont il se sentait déjà coupable.

Il répondit donc évasivement.

—Ma chère Denise, à mesure que la mémoire entre en moi, je songe mieux au malheur qui m'a frappé, et le chagrin de la perte de mon frère est plus cuisant encore qu'aux premiers jours où je reçus la fatale nouvelle.

—Et s'attaquant alors directement à ce découragement qu'elle lisait au fond de l'âme de Jean, elle s'efforça de consoler cette détresse.

Elle lui montra la vie telle qu'elle est, non point sèche et aride comme la lui montraient ses yeux momentanément prévenus, non point uniquement faite de souffrances, d'abandons, de déceptions, mais aussi illuminée parfois des rayons du bonheur et de la gloire. Bonheur relatif, gloire éphémère peut-être, mais qu'il faut juger sur leur intensité, non sur leur durée.

Le convalescent l'écoutait, indécis, encore incrédule. Toutes ces paroles confirmatrices du courage n'allaient guère plus loin que son oreille.

Denise se rendait compte de ce résultat infructueux. Elle voyait bien que la secousse éprouvée par le jeune homme avait été trop forte pour que l'effet en pût être réparé de sitôt. Elle s'éprouvait ce senti-

perdu. Mais votre chagrin ne fait pas le mien moins grand.

—Sans doute, répondit-elle, mais il peut le soutenir, l'adoucir même. Quand on est deux à pleurer, mon pauvre enfant, les larmes deviennent moins brûlantes.

Et, s'attaquant alors directement à ce découragement qu'elle lisait au fond de l'âme de Jean, elle s'efforça de consoler cette détresse.

Elle lui montra la vie telle qu'elle est, non point sèche et aride comme la lui montraient ses yeux momentanément prévenus, non point uniquement faite de souffrances, d'abandons, de déceptions, mais aussi illuminée parfois des rayons du bonheur et de la gloire. Bonheur relatif, gloire éphémère peut-être, mais qu'il faut juger sur leur intensité, non sur leur durée.

Le convalescent l'écoutait, indécis, encore incrédule. Toutes ces paroles confirmatrices du courage n'allaient guère plus loin que son oreille.

Denise se rendait compte de ce résultat infructueux. Elle voyait bien que la secousse éprouvée par le jeune homme avait été trop forte pour que l'effet en pût être réparé de sitôt. Elle s'éprouvait ce senti-

ment du choc négatif, de l'impuissance à atteindre le foyer de la parie que ressentent tous ceux dont le conseil ne va pas jusqu'au point vulnérable des volontés réfractaires.

Mais elle se disait que la persévérance est la condition essentielle de tels efforts, que la goutte d'eau répétée finit par effriter la pierre la plus dure. Par dessus tout, elle se souvenait du vœu suprême de Robert de Prébanec, de cette dernière pensée par laquelle il lui avait donné, transmis la charge de veiller sur Jean, de le maintenir dans sa voie, de le guider, en quelque sorte, dans la carrière qui avait été de tout temps celle des Prébanec.

Et cela lui rendait des forces, relevait son courage et sa confiance.

A mesure que la santé revenait au convalescent, l'amour de la vie qui en est le signe le plus caractéristique le rattachait à la nature, le faisait s'intéresser davantage au spectacle des choses extérieures.

Un jour, sous cette influence, le jeune homme laissa s'échapper une exclamation qui traduisait aux regards de Denise le secret état de son cœur.

—Ah! fit-il, que les hommes sont stupides de sacrifier leur

existence, la jouissance du bonheur qu'ils peuvent atteindre, pour courir après les chimères de la gloire, sur la foi de je ne sais quel fausse conception du devoir.

La jeune fille ne le laissa pas aller plus loin. Elle avait compris.

Est-ce que vous ne voudriez plus être marin, Jean? demanda-t-elle.

Il rougit encore, car son âme était ingénue, et ce renoncement aux volontés premières lui paraissait être une défection. Or, une défection, c'est toujours une lâcheté, et Jean n'était point lâche, tremblait de le paraître.

(A suivre)

DENTISTES

Fournier et Dorval, chirurgiens dentistes, 37 rue St-Jean, au coin de la rue de la Paix. Téléphone 328. Dentures posées par les procédés les plus nouveaux.

DR EUG. DORVAL Successeur

1 sept.

Fumez le cigare LAURIER le meilleur à 5 cts.

EDITION DU SOIR

6 PAGES

VENDREDI, 4 SEPTEMBRE 1896

Dernières nouvelles d'Ottawa

La majorité ministérielle

LA QUESTION SCOLAIRE

Le recours à Rome

Le gouvernement et la classe agricole

Importantes réunions de députés

(De notre correspondant régulier)

Ottawa, 4 sept.

La question de la majorité ministérielle à la chambre des Communes a été une question flottante depuis les élections. Il a été annoncé après les décomptes que l'état des partis était de 88 conservateurs, 113 libéraux et le reste indépendant.

Le premier vote qui sera donné sur l'amendement à la motion des subside, qui a été adopté, sera la motion de la discussion, sera probablement de 122 ministériels et 89 conservateurs, soit une majorité gouvernementale de 33 dans la chambre au complet.

Une délégation représentant la Halifax, Newfoundland Steamship Co est ici accompagnée du maître d'Halifax pour s'entendre avec le gouvernement sur le projet d'une subvention de \$25,000 par année à la compagnie, si elle met trois steamers pour transporter le fret entre Halifax, St Jean et Liverpool.

La nouvelle adresse d'Ottawa au Mail of Empire, disant que M. Laurier avait envoyé un émissaire à Rome pour consulter Sa Sainteté le Pape sur le règlement de la question scolaire de Manitoba n'est pas exacte. Mais si le premier ministre avait envoyé quelqu'un auprès du St Père pour représenter la question telle qu'il l'entend, au moment où Mgr Langevin va demander à Rome de le commander, la chose n'aurait pas été déplacée. Comme question de fait, quelques-uns des évêques de la province de Québec qui ont fait une pression sur les catholiques de cette province durant la dernière campagne électorale, s'en vont maintenant à Rome pour faire condamner M. Laurier.

Bien que les élections soient terminées, les ultramontains et leur presse à Québec font encore une lutte acerbe au premier ministre. Mgr Langevin qui représente à Rome les vues de Mgr Laflèche, en passant à Paris, a fait une attaque contre M. Laurier, dans un journal, et a ainsi mis sous les yeux de Sa Sainteté sa manière d'apprécier les dernières élections et l'attitude du chef libéral et de son parti, quant à cette question scolaire. La presse conservatrice en faisant circuler ce récit au sujet de M. Laurier, avait espéré détourner l'attention publique de l'action du parti ultramontain de la province de Québec, qui cherche actuellement à obtenir de Rome une opinion adverse à la conduite tenue par le premier ministre et son parti au sujet de la question scolaire de Manitoba.

Une importante réunion des députés intéressés à l'agriculture a eu lieu ce matin. L'hon. M. Fisher, le ministre de l'Agriculture, était présent avec une trentaine d'autres députés. On a discuté la situation actuelle de l'agriculture au Canada et les meilleurs moyens de venir en aide aux agriculteurs.

Les taux élevés du fret et autres questions relatives au transport des produits de la terre exigent les réfrigérateurs et l'exportation de bétail, tout cela a été discuté et il a été entendu que le gouvernement prendrait quelques moyens de faire réduire les taux de fret et aussi de prendre en considération le projet des réfrigérateurs.

Le ministre de l'Agriculture a déclaré que le gouvernement exécutera prochainement un plan ayant pour but de tenir dans des réfrigérateurs les produits périssables à partir de la fabrique jusqu'à Liverpool, et aussi qu'il n'avait pas abandonné l'espoir de faire disparaître les entraves à l'exportation de nos bestiaux en Angleterre; et si la chose ne laisse plus d'espoir alors il faudra modifier nos règlements de quarantaine.

Il a été aussi l'avis de l'assemblée que sous devrions obtenir l'entrée de notre bétail dans les ports des Etats-Unis pour l'exportation, vu que les expéditeurs seraient de quatre à cinq piastres de plus par tête de bétail.

M. Dalton McCarthy a déclaré que le C. P. R. faisait tout son profit au delà de ses dépenses à Manitoba et un peu à l'Ouest de Manitoba et ce fardeau était trop lourd à supporter pour cette partie du pays.

Finalement, un comité a été nommé pour préparer des suggestions et les soumettre au comité de l'agriculture.

Une réunion spéciale des députés de Québec a eu lieu ce matin. L'hon. premier ministre a dit dans un discours qu'il y a beaucoup de choses que le gouvernement doit faire promptement, car autrement le gouvernement serait condamné.

Le Dr Landerkin a été élu président du comité d'agriculture ce matin.

M. Gibsons sera probablement nommé président du comité des chemins de fer.

Les discussions publiques

Les chefs des deux partis politiques dans l'Assemblée provinciale se sont entendus à la suite d'une conférence pour renoncer aux assemblées contradictoires.

Nous approuvons pour notre part cette décision.

Les assemblées contradictoires avaient l'effet de gêner considérablement le genre de caractère des discours de nos hommes publics.

Au lieu de ces discours élaborés sur les événements politiques de nature à instruire l'électorat, nous en étions réduits à n'avoir que des fragments remplies de personnes

La Fête du Travail

CONCE POUR LES OUVRIERS

Conformément au statut du Canada de 1894 et en vertu d'une proclamation de Son Honneur le maire de Québec, lundi, le 7 septembre prochain, jour de la Fête du Travail, est jour de fête légale et civique.

Le Conseil Central des Métiers et du Travail, désirant que ce soit un jour de réjouissance non seulement pour la classe ouvrière mais pour toute la population, pour tous ceux qui travaillent, soit à des travaux manuels, soit à des travaux intellectuels, a résolu de demander par le vote des journaux, à tous ceux qui ont des employés à leur service, de leur accorder un congé pour ce jour-là.

En conséquence, au nom du Conseil Central des Métiers et du Travail et des organisations ouvrières de cette ville, nous demandons aux marchands, manufacturiers, entrepreneurs, épiciers et autres industriels de cette ville et des environs, de bien vouloir fermer leurs établissements le 7 septembre prochain, afin de pouvoir, eux et leurs employés, prendre part à la Fête du Travail et à l'excursion à Grande Mère.

JOHN SCOTT, Président du Conseil Central.

P. J. JOHNS, Secrétaire-archiviste.

Entre amoureux

UNE SCENE COMIQUE

Sur le Boulevard Langlois

Les promeneurs sur le Boulevard Langlois avant hier après midi ont été témoins d'une scène comique qui les a fort amusés.

Deux amoureux roucoulaient sur un banc. Les spectateurs s'arrêtèrent à les regarder. Les amoureux se regardèrent et se sourirent.

— Ah! c'est comme cela que tu l'entends, eh bien tu te trompes, mon bon, si tu crois que j'ai vu te marier pour te faire vivre et toi possible tu te maries.

— Et comme une légèreté elle prit sa belle, mais celle-ci ne voulait plus rien entendre. Furieux il la montra et lui dit qu'elle ne mourrait que de sa main.

— La jeune fille effrayée alla quérir l'assistance. On trouva le jeune homme blotti dans un taillis à mi-chemin de la côte du Boulevard Langlois.

Sur les indications de gamins qui l'avaient aperçu la police le délogea de sa cachette, mais avant qu'on ne l'ait appréhendé il prit sa course comme un lièvre effarouché.

POUR LE 7 SEPTEMBRE

Sport sur la Q. A. A.

Les amateurs de sport de cette ville apprendront avec plaisir que tout s'est mis à l'œuvre pour la grande fête de Québec, le 7 septembre prochain.

Nous espérons que le public se rendra en foule pour encourager les joueurs qui ont si noblement dans le passé représenté la ville de Québec.

CHRONIQUE DU FEU

L'apôtre de M. Jos. Lachance, encourage des robes Colomb et Sauvageau, a été en partie détruite la nuit dernière.

M. Lachance était seul en ce moment dans la maison et était au lit lorsque l'incendie a éclaté. Toute l'attention fut attirée sur le feu. Il courut donner l'alarme et quelques instants après les pompes arrivaient. En quelques minutes le bâtiment fut incendié.

Les dommages s'élevaient à \$100. M. Lachance a une assurance de \$200 sur le feu. Il ne peut expliquer l'origine du feu.

La maison appartenait à M. Joseph Julien et est assurée pour \$500.

L'EXCURSION A GRAND-MÈRE

Visite aux moulins à pulpe

C'est lundi prochain qu'a lieu la grande excursion à Grand-Mère organisée par les ouvriers. Elle promet d'être un grand succès, car tous et chacun se proposent d'y prendre part.

On ne pouvait mieux célébrer la fête des ouvriers que par une telle excursion, qui permettra à l'ouvrier, tout en s'amusant, de s'instruire ou visiter une des grandes industries du Canada, les moulins à pulpe de Laurentides, qui sont, nous dit-on, une merveille de l'industrie.

Aux environs de Grand-Mère se trouve le magnifique panorama de la vallée de St. Maurice. Donc, lundi prochain, on route pour Grand-Mère.

Il y aura deux convois.

UN ENDROIT DANGEREUX

Femme assaillie en pleine rue

Le semaine dernière, un jeune homme, M. White, de St. Roch, était dévalisé rue St. Marguerite, près de l'Ancoignerie de la rue de la Couronne.

Hier soir, une jeune femme des plus respectables a été assaillie au même endroit par un jeune homme qui a tenté de l'entraîner dans un passage obscur.

Aux environs de Grand-Mère se trouve le magnifique panorama de la vallée de St. Maurice. Donc, lundi prochain, on route pour Grand-Mère.

Il y aura deux convois.

CHEVAUX AMBLEURS

Vitesse extraordinaire

Le rapide John R. Gentry vient d'éclipser les plus grands tours de forces qui se soient jamais faits sur une piste, même ceux du grand Robert J. Mis en opposition à Frank Agan, Robert J. et Star Pointer, qui, avec Joe Patchen, semblent résumer tout ce que le cheval peut faire de vitesse. Il a accompli 5 milles de suite dans le temps phénoménal de 2:03, 2:04, 2:03.

Résultat de la course par chaque épreuve: John R. Gentry, né d'Abraham Wilkes, W. J. Andrews, 1 1 1; Frank Agan, b. g., 2 2 2; Robert J., 3 3 2; Star Pointer, 4 4 4.

Temps: 2:03, 2:03, 2:03.

Personnel

Mlle Emilie Larue, de Roberval, est de passage à Québec en route pour la Congrégation Notre Dame de Charlevoix, I. P. E., où elle terminera cette année son magnifique cours d'études.

Monsieur Chas. Guay est de retour d'Irlande. Il est en parfaite santé.

M. L. P. Ferland, marchand de meubles en gros, part aujourd'hui pour un voyage d'affaires de quelques jours à la métropole.

LA FETE DU TRAVAIL

Le gouvernement fédéral actuel a le plus grand sympathie pour les classes ouvrières. Le jour de la Fête du Travail, l'hon. J. I. Tarte, ministre des Travaux Publics, et M. D. C. Fraser, M. P., se rendront à Kingston pour porter la parole à la grande démonstration ouvrière qui aura lieu ce jour-là.

La Chambre de Commerce se joint au Conseil des Travaux Publics pour demander au ministre des Travaux Publics et lui signaler les travaux dont la ville a besoin.

La Fête du Travail

CONCE POUR LES OUVRIERS

Conformément au statut du Canada de 1894 et en vertu d'une proclamation de Son Honneur le maire de Québec, lundi, le 7 septembre prochain, jour de la Fête du Travail, est jour de fête légale et civique.

Le Conseil Central des Métiers et du Travail, désirant que ce soit un jour de réjouissance non seulement pour la classe ouvrière mais pour toute la population, pour tous ceux qui travaillent, soit à des travaux manuels, soit à des travaux intellectuels, a résolu de demander par le vote des journaux, à tous ceux qui ont des employés à leur service, de leur accorder un congé pour ce jour-là.

En conséquence, au nom du Conseil Central des Métiers et du Travail et des organisations ouvrières de cette ville, nous demandons aux marchands, manufacturiers, entrepreneurs, épiciers et autres industriels de cette ville et des environs, de bien vouloir fermer leurs établissements le 7 septembre prochain, afin de pouvoir, eux et leurs employés, prendre part à la Fête du Travail et à l'excursion à Grande Mère.

JOHN SCOTT, Président du Conseil Central.

P. J. JOHNS, Secrétaire-archiviste.

La dernière noyade

ENQUETE DU CORONER

Suicide dans un moment de folie

UNE SUGGESTION

Le coroner Belleau a tenu enquête ce matin sur le cadavre de l'infortuné Lafont qui s'est noyé à Lévis dans les circonstances que nous avons relatées.

L'enquête a révélé sans laisser l'ombre d'un doute que le défunt s'est suicidé dans un moment de folie.

Dans son trajet de Montréal à Lévis, il a agi d'une manière qui prouve à l'évidence qu'il ne jouissait pas alors de la plénitude de ses facultés.

Après Richmond, il refusa obstinément de monter son billet au conducteur. Celui-ci le fit descendre du train à Danville. Lafont monta sans soucier dans le premier train qui passa en route pour Montréal. Le conducteur lui fit remarquer qu'il tournait le dos à St. Alexandre où il venait se rendre. Il débarqua à Richmond et prit un autre train en route pour Lévis. On connaît le reste.

Après, on nous permettra de faire quelques remarques à sa suggestion.

On dit que Lafont, après sa chute à la rivière, a patrouillé dans l'eau pendant un quart d'heure. Et cependant on ne put le trouver.

Les bateaux de la Cie de la Traversée sont bien pourvus de chaloupes de sauvetage, mais un homme aurait dix fois le temps de se noyer dans les rapides de St. Roch, de se débarrasser de leur couverture imperméable et les mettre à l'eau.

Tous les étés aux pontons de la Traversée plusieurs accidents arrivent. Depuis une couple d'années on ne compte pas moins d'une demi-douzaine de noyades à cet endroit.

Nous nous permettons de faire une suggestion en espérant qu'elle sera prise en bonne part et mise en pratique.

Ce serait d'accrocher sur chaque ponton une demi-douzaine de ceintures de sauvetage, comme la chose se voit dans toutes les grandes villes, à Montréal et ailleurs.

Un individu tombe-t-il à l'eau, on en secourde on lui jette une ceinture, on réussit le plus souvent à le sauver.

On pourrait aussi garder une chaloupe équipée armée au ponton, surtout du côté de Lévis. À Québec, on a eu besoin car nos dévoués chaloupiers sont toujours là prêts à courir où leurs services sont requis.

Nous croyons ces mesures de prudence indispensables, surtout si l'on prend en considération que cet endroit est certainement l'un des plus dangereux du fleuve; et courant y est excessivement rapide et il y a de forts tournois.

Elles sont tous d'accord

Demandez aux mères de famille leur opinion sur le BAUME RHUMAL. Elles vous répondront toutes que le célèbre spécifique français leur rend les services inestimables dans la guérison du rhume chez leurs enfants. En vente dans toutes les pharmacies.

Invitation

Tout le public est invité de se rendre à l'ouverture de la grande vente du mois de septembre à La Québécoise, demain samedi.

Voyez l'annonce.

Avia à la police

La police devrait bien se tenir tous les soirs au coin des rues St. Joseph et l'Église à St. Roch et voir à ce que la circulation ne soit point interrompue, devant le salon des fumées, qui regorge de monde tous les soirs de la semaine et qui attire une foule de curieux avec leur célèbre cigare, Le Spot Cash.

Avia aux intéressés.

G. GAGNON & FRÈRES, 193 rue St. Joseph.

La prochaine pendaison

Elle aura lieu mardi à la Nouvelle Ecosse

Halifax, N. E., 3.

C'est mardi prochain qu'aura lieu, à Digby, l'exécution de Peter Wheeler, condamné à être pendu, pour avoir assassiné Annie Kempton.

Le condamné n'a l'air bien portant; d'ailleurs, on ne lui a rien refusé depuis un certain temps. Il est bien préparé à mourir et il ne semble pas troubler par l'émotion ou le remords. Il lit constamment la Bible et donne des preuves de repentir. Il dit qu'il a eu un procès juste, mais ajoute qu'une grande partie des témoignages de la couronne était incohérent.

Ses avocats sont complets et ils seront certainement en mesure de présenter des objections publiques après l'exécution.

La potence sera dressée dans le jardin, derrière la prison de Digby. On essaye de cacher au public l'heure à laquelle le malheureux expiera son crime, car on s'attend à une affluence considérable de curieux. Il est possible que l'on demande l'aide d'un détachement de milice.

Wheeler a déclaré qu'il ne cherchait pas à échapper à la loi s'il avait l'occasion de se suicider et qu'il irait avec calme et sang froid au supplice.

CHEVAUX AMBLEURS

Vitesse extraordinaire

Le rapide John R. Gentry vient d'éclipser les plus grands tours de forces qui se soient jamais faits sur une piste, même ceux du grand Robert J. Mis en opposition à Frank Agan, Robert J. et Star Pointer, qui, avec Joe Patchen, semblent résumer tout ce que le cheval peut faire de vitesse. Il a accompli 5 milles de suite dans le temps phénoménal de 2:03, 2:04, 2:03.

Résultat de la course par chaque épreuve: John R. Gentry, né d'Abraham Wilkes, W. J. Andrews, 1 1 1; Frank Agan, b. g., 2 2 2; Robert J., 3 3 2; Star Pointer, 4 4 4.

Temps: 2:03, 2:03, 2:03.

Personnel

Mlle Emilie Larue, de Roberval, est de passage à Québec en route pour la Congrégation Notre Dame de Charlevoix, I. P. E., où elle terminera cette année son magnifique cours d'études.

Monsieur Chas. Guay est de retour d'Irlande. Il est en parfaite santé.

UNION LABEL

Convocations d'assemblées ouvrières

Ce soir, à 8 heures, à la salle Patoin, le 7 septembre, à la Foire d'Érabie.

—Ce soir, à 8 heures, assemblée de l'Union des Tailleurs de Cuir, à la salle Patoin.

—Demain soir, à 8 h, à la salle Montcalm, assemblée de la Fédération Typographique No 302. Plusieurs questions de la plus haute importance y seront discutées. Tous les membres devraient se faire un devoir d'assister à cette assemblée.

Stuicis

La barque Kalliope est arrivée à Tignish, mercredi soir, et son capitaine, M. Saverson, rapporte que le charpentier du vaisseau s'est suicidé en se coupant la gorge avec un canif. La mort n'a pas été immédiate, mais sept jours après l'inflexion de la blessure.

De Québec à Montréal

Nos lecteurs apprendront avec plaisir que le service du dimanche entre Québec et Montréal de la compagnie du Richelieu se continuera jusqu'au mois d'octobre.

Dans l'aqueduc

En réparant le tuyau de l'aqueduc, rue Champlain, des ouvriers ont trouvé partie d'une médaille en argent enveloppée dans du papier.

Pour vos poètes de cuisine ou de n'importe quelle sorte

Rendez-vous chez Robitaille & Picher, importateurs de quincailleries, 165 rue St. Jean, vous trouverez là ce qu'il y a de plus nouveau, de plus économique et de meilleur marché.

Au lac St Jean

Une personne qui arrive du lac St Jean et qui s'est rendu jusqu'à Albanel, le dernier canton ouvert à la colonisation, nous dit qu'il n'est encore produit dans cette partie de la province la moindre goélie. La récolte est supérieure et pourra être engrangée dans d'excellentes conditions.

Bagarre sanglante

La nuit dernière un individu, dont nous n'avons pu nous procurer le nom, a été fort maltraité par des inconnus sur le marché de la Basse Ville. La police informe.

Navire endommagé

On travaille au déchargement de la barque Greenock, qui est gravement endommagée à Québec, afin de lui faire subir les réparations nécessaires. On dit qu'elle est fort endommagée dans ses fondes.

Quand un homme devrait-il jurer?

L'homme est généralement un animal raisonnable mais aussi jurant. Quelque fois, il exprime à haute voix ses sentiments, mais d'autres fois, ils sont tellement cachés que rien moins que quelque chose d'extraordinaire ne les fait paraître au dehors.

S'il n'est jurant, il n'est pas un homme de bien, quand cela devrait-il jurer? L'église est muette sur cet important sujet et la loi ne donne pas sa sanction aux juréments.

Les tuyaux de poêle provoquent souvent la colère, mais les cors encore plus. Les femmes devraient voir à ce que leurs maris n'aient pas de cors aux pieds. Ceci peut être fait aisément sans douleur et avec une certitude absolue par le Putnam's Corn Extractor. Médez-vous des onguents offerts comme substituts du Putnam Corn Extractor.

Elles sont tous d'accord

Demandez aux mères de famille leur opinion sur le BAUME RHUMAL. Elles vous répondront toutes que le célèbre spécifique français leur rend les services inestimables dans la guérison du rhume chez leurs enfants. En vente dans toutes les pharmacies.

Invitation

Tout le public est invité de se rendre à l'ouverture de la grande vente du mois de septembre à La Québécoise, demain samedi.

Voyez l'annonce.

Avia à la police

La police devrait bien se tenir tous les soirs au coin des rues St. Joseph et l'Église à St. Roch et voir à ce que la circulation ne soit point interrompue, devant le salon des fumées, qui regorge de monde tous les soirs de la semaine et qui attire une foule de curieux avec leur célèbre cigare, Le Spot Cash.

Avia aux intéressés.

G. GAGNON & FRÈRES, 193 rue St. Joseph.

Les courses en bicyclette de demain

Il n'est plus nécessaire de d'une belle température pour faire des courses de demain un grand succès. L'organisation est parfaite. La piste est en excellent état, les prix de grande valeur et grand nombre de courses sont inscrites. Soyez-en sûrs et allez voir d'une splendide équipe de sport. La direction a décidé d'ouvrir que la porte de côté ouest du terrain.

Pour 25c. vous serez admis sur la grande estrade découverte et avec 10c. extra sur l'estrade couverte, juste en face de la ligne de départ toutes les courses. Cette réduction dans le prix sera sans doute grandement appréciée.

Samedi

Demain, samedi, grande attraction à La Québécoise.

Mal appris

Des gamins prennent un malin plaisir à ramasser sur le pavé du marché l'énigme des lettres de nos lettres et les recouvrent et les lancent à la tête des passants.

La police rendrait un bon service au public en nous en débarrassant.

Une brosse qui coûte cher

Un jeune homme bien mis dont nous talons le nom pour ne pas trop l'humilier, a pris hier un petit verre de trop.

Il s'en est suivi un certain paisiblement, mais lui, en titubant bien quelque peu, mais sans dire un mot à personne, lorsque des voyous se sont rufés sur lui rue Lacharvrière. Ils n'ont pas eu de peine à le renverser et ont pris un malin plaisir à le rouler dans la boue. Il lui ont même soulevé un œil au bureau pour. Pour comble de malheur, il a été entraîné par la police et cité devant le procureur.

Résumé à cet égard qu'on lui avait en outre débiter \$5.00.

Son honneur a eu pitié de lui, jugeant que la leçon avait été assez dure; il l'a acquitté. Allez en paix... ne buvez plus.

Rien de plus charmant

Il n'y a certainement rien de plus charmant qu'un voyage par le train de Québec à Roberval et Chiboutini en passant par de superbes lacs et montagnes et par le délicieux paysage des Allonnières Canadiennes jusqu'à majestueux Saguenay et de retour à Québec, par bateau, en arrêtant aux places d'eau du lac du fleuve.

Un tel voyage est vraiment ce qu'il y a de préférable sur ce continent.

Les touristes ne devraient pas manquer un de ces voyages qui se font le jour. Le prix est de dix piastres seulement pour le voyage complet.

Pour le Saguenay

Un bateau partira pour le Saguenay de main matin à 8 h. 30.

A la Basilique

Toute la semaine il y a tous les soirs salut solennel à la Basilique en l'honneur de St. Flavien et St. Félix dont la Basilique possède de précieuses reliques.

Dévoré par les chiens

On rapporte du Labrador qu'un Esquimaux, âgé de 14 ans, qui avait tué un phoque à Heson et s'en retournait chez lui avec l'animal a été attaqué par des chiens qui l'ont dévoré ainsi que le phoque.

État sanitaire de la ville

Une épidémie de fièvre typhoïde sévit actuellement dans le Connecticut.

À Québec, grâce à la vigilance des employés commis à la surveillance de l'hygiène de la ville, l'état sanitaire de la ville continue à être on ne peut plus satisfaisant.

Nous avons reçu par le SS. Roarinar plusieurs types de Sherris que notre voyageur soumettra à l'examen des marchands ces jours-ci. Nous avons les types Gonzalez, les types McKenzie, tous excellents et d'une réputation bien établie, à des prix excessivement bas qui étonneront. Nous sollicitons un accueil favorable pour notre représentant ou une visite à notre magasin soit pour les ordres d'importation, soit pour les achats à livraison immédiate.